

LA MEDECINE TRADITIONNELLE FACE AUX DIABETES ET QUELQUES AFFECTIONS D'OBSERVATION COURANTE DIABETIQUE EN MEDECINE TRADITIONNELLE AU TOGO

AMEVOR Komlan G. Aziayé

Parmi les maladies considérées comme redoutables, figure le diabète ; quelles que soient les formes qu'il prend, sucré ou insipide, son traitement, pour être efficace, exige une attention aussi particulière que suivie de la part du patient.

Nul n'ignore le train de vie que doit supporter un diabétique s'il tient à sa vie.

Le Dr. Aziayé AMEVOR Pharmacologue Chercheur, nous parle du traitement des diabètes et des affections courantes chez les diabétiques.

1. Diabète sucré

Le diabète sucré est une maladie du métabolisme due à la perturbation des transformations normales des sucres dans l'organisme ; c'est surtout le pancréas qui préside à ces transformations ; c'est là une notion capitale d'acquisition relativement récente et qui a permis la découverte de l'insuline en 1921 par deux médecins canadiens, Best et Banting ; grâce à cette substance, qui est une hormone du pancréas, d'innombrables diabétiques du monde entier ont pu non seulement être sauvés, mais encore être rendus à la vie active.

En effet, le diabète est une maladie très répandue, atteignant surtout les peuples civilisés et parmi eux, les professions sédentaires. Il persiste un grand nombre de points obscurs quant aux causes directes du diabète. On sait cependant que dans certaines familles, l'affection semble avoir un caractère héréditaire. D'autre part le rôle des émotions, des contrariétés est évident dans certains cas. Enfin, un traumatisme violent, et certains types de traitement médicamenteux peuvent être à la base de l'éclosion de la maladie.

Celle-ci débute habituellement à l'âge adulte, mais les enfants ne sont pas épargnés et présentent même souvent des formes graves, particulièrement aptes à donner des complications ; les vieillards au contraire, font généralement des diabètes torpides, peu évolutifs et relativement bénins.

Il est impossible de préciser, dans la plupart des cas, le moment exact où débute l'affection ; le sujet remarque habituellement que, depuis quelque temps, il a une soif exagérée et que, pour l'étancher, il est obligé de boire des quantités de plus en plus grandes de liquides. Parallèlement, il constate, que le volume de ses urines s'accroît constamment et qu'il arrive à uriner 2 à 3 litres par 24 heures et même plus. En même temps l'appétit augmente considérablement. Cependant le sujet ne grossit pas et même perd du poids et se plaint de fatigue extrême sans raison apparente. Par ailleurs on constate une élévation de la teneur du sang en sucre et l'apparition de sucre dans les urines.

Quant au diabète insipide, il est également caractérisé sur le plan clinique par une soif intense et l'émission de beaucoup d'urines. Il est dû à une anomalie au niveau de l'hypophyse (à la partie inférieure du cerveau).

Le traitement est différent s'il s'agit d'un diabète sucré ou s'il s'agit d'un diabète insipide.

Le traitement est différent s'il s'agit d'un diabète sucré ou s'il s'agit d'un diabète insipide.

1.1. Diabète sucré

J'utilise les graines de EUGENIA JAMBOLANA légèrement torréfiées, elles atténuent l'action saccharifiante du suc pancréatique. Cette drogue n'est pas toxique et ne fatigue aucun organe, si l'on s'en tient aux doses indiquées. En quelques jours, si le malade veut supprimer les féculents et l'alcool, le sucre disparaît du sang et de l'urine.

En même temps que le sucre, cette poudre fait disparaître l'acétone, une complication grave du diabète. Le malade constate vite une grande amélioration dans son état et les forces reviennent rapidement.

« Réduire la graine en poudre très fine que l'on met en cachets, ou en capsules que l'on absorbe telles quelles avec une gorgée d'eau, à la dose de 75 cg par jour : 25 cg le matin ; 25 cg à midi ; 25 cg le soir - de préférence avant les repas.

Après quelques jours de cette médication, le sucre disparaît, le diabétique récupère ses forces et reprend sa vie normale ».

La décoction des feuilles, du bois et de l'écorce est aussi considérée comme un des meilleurs antidiabétiques.

Il y a bien d'autres recettes pour cette première situation qui frappe les gens atteints de diabète sucré :

Telles que : HYGROPHILA AURICULATA ; COCCINIA GRANDIS ; MOMORDICA CHARANTIA ; CHROZOPHORA SENEGALENSIS ; PHYLLANTHUS NURIRI ; CASSIA ABSUS ; TAMARINDUS INDICA.

1.2. Diabète insipide

Le diabète insipide, ou diabète sans sucre, consiste simplement dans la grande quantité d'urine rendue, avec soif en rapport avec celle-ci. Il faut le traiter par la décoction de la plante entière de HELIOTROPIUM INDICUM.

On peut aussi rencontrer cette maladie chez les femmes nerveuses, les hystériques principalement.

Le diabète insipide est habituellement traité par : une poudre obtenue en pulvérisant ensemble les écorces de FICUS THONNINGII et celles de PARKIA BIGLOBOSA à boire dans du lait pendant 3 jours de traitement.

Par ailleurs, pour être désormais à l'abri des crises périodiques, se pencher (fumigation) au dessus d'une épaisse vapeur provenant d'une décoction des racines de ENTANDA AFRICANA. Boire du liquide. Bain dans une portion une fois par jour durant 7 jours.

Nous verrons ensuite quelques recettes intervenant dans le traitement de certaines maladies du diabétique en Médecine Traditionnelle.

2. Quelques affections d'observation courante chez le diabétique

Mes recherches ont porté également sur d'autres maladies d'observation courante en dehors du diabète.

Il s'agit notamment :

- Complications respiratoires ;
- Complications cardio-vasculaires ;
- Artérite ;
- Névralgie ou Névrite ;
- Complications oculaires ;
- Cataracte ;
- Complications cutanées et muqueuses ;

- Eczéma ;
- Complications hépatiques ;
- Foie ;
- Complications rénales et génitales ;
- Reins.

2.1. Complications respiratoires

Les pneumonies et les broncho-pneumonies, particulièrement fréquentes et graves chez les diabétiques : elles peuvent être jugulées par une poudre d'écorce de racines d'ANNONA SENEGALENSIS et l'écorce ou fruits de XYLOPIA AETHIOPICA dans une bouillie claire de mil chaque matin pendant une semaine.

2.2 Complications cardio-vasculaires

Le coeur du diabétique est particulièrement sujet à diverses complications : myocardites, angine de poitrine, insuffisance cardiaque globale ; mais ce sont surtout les vaisseaux, et plus particulièrement les artères, qui sont le siège d'atteintes graves consécutives aux diabètes ; en effet, ce dernier est une cause très fréquente de l'artérite qui prend une allure grave du fait de la prédisposition à l'infection des tissus imbibés de sucre ; cette dernière aboutit souvent à la gangrène et peut nécessiter une amputation large du membre atteint.

Dans ce cas, débiter des racines de COMMIPHORA AFRICANA et de XIMENIA AMERICANA, les introduire dans un pot contenant de l'eau. Mettre le récipient ainsi garni dans un coin de la case où il doit rester fermé une semaine. A partir du huitième jour, faire usage (boisson) du contenu du pot, toutes les fois que des crises se produisent. On peut boire le liquide à titre préventif. Dans la composition du médicament il doit y avoir plus de racines de COMMIPHORA que celles de XIMENIA.

a) - Complications oculaires

La cataracte est une complication fréquente du diabète surtout chez les sujets âgés. Le globe de l'oeil semble être voilé par une membrane qui empêche de voir distinctement.

Laver le visage dans une eau chauffée au soleil contenant en dissolution un TAPINANTHUS d'AFRORMOSIA LAXIFLORA et des capsules vertes de cotonnier pilées ensemble. Ce même médicament peut être utilisé contre la taie de la cornée qu'il guérit sûrement.

b) - Complications cutanées et muqueuses

Eczéma : Faire usage en boisson d'une infusion

des feuilles de GUIERA SENEGALENSIS à raison d'un litre par jour, pendant huit jours de traitement. Ensuite, enduire la zone intéressée avec les feuilles de ALTHERNANTERA REPENS, avec du jus de citron cuit dans l'huile de palmiste.

c) - Complications hépatiques

Foie : Le foie est souvent touché au cours du diabète, mais cette atteinte est variable dans son intensité : elle va de la simple congestion hépatique au diabète dit « bronzé », c'est-à-dire une association du diabète et d'une cirrhose pigmentaire.

Boire une décoction de feuilles de ALCHORNEA CORDIFOLIA. (Bon remède à expérimenter).

d) - Complications rénales et génitales

L'association avec une néphrite aiguë ou chronique est loin d'être exceptionnelle et se manifeste soit par une simple albuminurie, soit par un ensemble de symptômes graves qui traduisent une atteinte profonde du rein et peuvent aboutir à l'urémie ; cette association complique de beaucoup l'établissement d'un régime rationnel du diabète, car certains aliments permis et même recommandés aux diabétiques sont contre-indiqués chez les néphritiques. Quant aux complications génitales, elles se manifestent par l'impuissance, la frigidité, enfin diverses infections des voies génitales externes dans les deux sexes.

2.3. Néphrite :

Broyer finement ensemble : écorces d'une racine de ENTANDA AFRICANA, de DETARIUM SENEGALENSE, de GARDENIA TRIACANTHA et une grande quantité de potasse. Bouillir le tout. Boire à jeun le liquide froid. Fait rendre le premier jour, purge légèrement les jours suivants. Renouveler, avec la même quantité de mixture, le contenu du récipient : c'est la guérison complète.

2.4. Albuminurie

Faire usage en bain, boisson : d'une infusion de quatre paquets composés des feuilles de COCHLOSPERMUM TINCTORIUM et de ANNONA SENEGALENSIS. Maintenir le liquide tiède en maintenant le récipient qui contient l'infusion près du foyer. Trois jours au plus de traitement.

2.5. Impuissance

Prendre un bouillon contenant dissoute une

poudre obtenue en pulvérisant ensemble des écorces de racines de LANDOLPHIA OVARIENSIS et de TAMARINDUS INDICA. Effet souhaité obtenu après trois jours de traitement.

2.6. Frigidité

Mâcher et avaler la salive d'une poudre de Kaolin mélangée avec des fruits de MONODORA MYRISTICA.

AUTRE EVENTUALITE DES PLUS GRAVES DU DIABETE

En plus de ces diverses complications, on doit considérer une autre éventualité des plus graves. C'est la transformation d'un diabète simple, tel que nous l'avons décrit (diabète gras), en diabète avec dénutrition (diabète maigre), caractérisé par un amaigrissement rapide et inéluctable, et l'évolution vers le coma diabétique.

Cette forme, d'ailleurs souvent primitive, c'est-à-dire apparaissant chez un sujet jusque-là indemne de diabète, s'observe surtout chez des sujets de moins de 40 ans et des enfants.

Le coma s'annonce souvent par l'exagération des symptômes essentiels du diabète, mais dans d'autres cas, au contraire, la polyurie diminue. L'haleine prend une odeur aromatique caractéristique, rappelant celle de « pommes reinettes » et le malade devient de plus en plus asthénique, somnolant, il perd l'appétit, présente de la diarrhée et, des vomissements. Des troubles respiratoires apparaissent, la respiration se fait suivant le rythme de Küssmaul (respiration ralentie, inspiration et expiration lentes, prolongées et bruyantes, séparées d'une pause). Le coma se complète progressivement, la température s'abaisse de même que la tension artérielle.

C'est à ce moment que les examens de laboratoire apportent la preuve de la nature diabétique du coma. La présence des corps cétoniques dans l'urine et leur augmentation dans le sang traduisent l'Acidose qui accompagne l'élévation du sucre dans le sang et dans les urines, dont le volume peut diminuer fortement à cette période.

Cet état commande de toute urgence l'administration répétée d'insuline, l'apport par tous les moyens de liquides, de sels et de vitamines, selon le traitement de la Médecine Moderne.

C'est à ce prix seulement que nombre de cas de coma diabétique ont pu être sauvés, alors qu'avant l'introduction de l'insuline, c'était une complication toujours fatale.

Le traitement médical du diabète doit être complété des conseils diététiques c'est-à-dire un régime bien adapté à chaque cas particulier contribuant à assurer une stabilisation des perturbations nutritives et même leur guérison.

D'une manière très générale, le régime d'un diabétique sans dénutrition peut comporter les aliments suivants :

Viande, lait, fromage, pain pomme de terre ou pâtes alimentaires ou riz. Beurre.

On y ajoute les aliments qui peuvent être consommés à volonté.

Poissons maigres, crustacés, oeufs, épinards, salades, eaux minérales, tisanes.

Légumes : Aubergine, carottes, champignons, chou, oignon, tomates, etc...

Fruits : Ananas frais, banane, mandarine, melon, orange, pamplemousse, pastèque.

Les aliments qui sont strictement interdits : Sucre, miel, pâtisserie, confitures, chocolat, bonbons, vins sucrés, liqueurs, bière, limonade.

Voilà en quelque sorte le régime dans le traitement d'un diabétique.

COMA

Perte plus ou moins complète et prolongée de connaissance, caractérisée par un assoupissement dont on ne peut pas tirer le sujet en l'appelant ou en le secouant légèrement. Les causes du coma sont multiples.

Causes les plus fréquentes :

- 1 - Hypoglycémie
- 2 - Maladies du cerveau
- 3 - Maladies des reins
- 4 - Diabète
- 5 - Intoxications par l'oxyde de carbone
- 6 - Alcool
- 7 - Intoxication par des produits chimiques
- 8 - Insolation
- 9 - Traumatismes (par exp. choc à la tête)
- 10 - Maladie du coeur.

et il importe d'appeler d'extrême urgence pour les sujets chez lesquels est survenue la perte de connaissance. On doit surtout s'abstenir de toute manoeuvre intempestive qui risquerait d'aggraver l'état du malade.

Quant au traitement traditionnel de cette redoutable complication qu'est le coma diabétique il comporte de faire l'usage des branchettes feuillues de FAGARA ZANTHOXYLOIDES.

Parmi les causes les plus fréquentes, il faut signaler l'hypoglycémie, les intoxications accidentelles ou volontaires par l'alcool, les médicaments, les intoxications internes : urémie, diabète, grande insuffisance hépatique (stade terminal de diverses affections du foie), les grandes infections (typhoïde, septicémie), les méningites aiguës, en-

fin les lésions du cerveau consécutives à une fracture du crâne, à une commotion cérébrale ou d'autres causes telles que les accidents vasculaires cérébraux consécutifs à une hypertension artérielle, ou des hémorragies intracrâniennes, un ramollissement cérébral, une tumeur intracrânienne, un abcès du cerveau, une encéphalite.

L'association de certains signes au coma comme l'hémiplégie permet d'avoir une présomption de son origine.

La Médecine Traditionnelle dépourvue de moyens de diagnostic modernes est la plupart du temps, jugée incapable d'apporter un secours quelconque en cas de diabète compliqué : coma diabétique. Aussi lorsqu'un malade se trouve dans une telle situation, celui-ci est d'urgence conduit dans un centre hospitalier.

Pourtant, dans certaines circonstances quelques malades sont dirigés vers des guérisseurs traditionnels péjorativement désignés « guérisseurs de fortune » par des esprits mal intentionnés.

Malgré les ressources thérapeutiques apparemment rudimentaires que constituent les plantes médicinales, nos guérisseurs parviennent le plus souvent, et ceci à la grande surprise des praticiens modernes à faire sortir de leur état en un temps record, certaines personnes sujettes auxdits comas.

En dehors des comas diabétiques, des succès ont été réalisés pour d'autres tels que ceux consécutifs à :

Une commotion cérébrale, des tumeurs intracrâniennes, un abcès du cerveau, une insolation intense, des maladies cardiaques, des intoxications alimentaires.

Comment expliquons-nous ces succès qui se révèlent quelquefois vraiment spectaculaires ?

Pour nous guérisseurs, il s'agit bien sûr d'une connaissance parfaite des plantes à utiliser et le terrain d'action de leurs principes actifs et magiques (non encore cernés par les recherches scientifiques modernes les plus poussées de notre temps) et d'une expérience solidement établie en la matière.

En effet, nombre d'années de recherches et de pratiques nous a conduits à la conclusion suivante :

Chaque plante qui nous entoure a un rapport de principes actifs ou magiques sur un ou des organes donnés de l'anatomie humaine, et vice-versa.

Si le coma est l'effet de l'exacerbation des symptômes des manifestations de bon nombre de maladies telles que celles signalées plus haut, il est aussi fort étonnant qu'avec des moyens apparemment moins sophistiqués que ceux dont dispose la médecine moderne, le guérisseur traditionnel puisse sortir d'affaire les malades avec une aisance défiant tous les pronostics.

Ces succès sont les effets de :

1 - la connaissance des causes des symptômes et de leur exagération (souvent pas selon la démarche scientifiquement admise mais selon les connaissances traditionnelles caractéristiques).

2 - l'aptitude du tradipraticien à enrayer les causes et les désordres qu'elles créent avec l'aide de ressources naturelles.

L'affection d'un organe provoque l'état de déséquilibre physique et moral que nous appelons communément la maladie.

Et nous avons dit plus haut qu'à la maladie d'un organe correspondent les principes actifs d'une plante. Donc, le tradipraticien n'éprouvera aucune difficulté chaque fois qu'un cas se présentera de recourir à la plante dont les principes actifs ou magiques enrayeront le mal physique ou spirituel. Nous insisterons sur l'aspect magique du traitement traditionnel qui n'exige pas nécessairement un diagnostic aussi finolé que le voudrait la médecine moderne.

Pour le coma en général, le tradipraticien ou tradithérapeute recourt à des procédés qui varient d'un pays à l'autre et d'un praticien à l'autre.

En ce qui me concerne, j'ai toujours utilisé l'HETEROPOGON CONTORTUS en association synergétique avec d'autres plantes, parce que l'expérience m'a permis de me fier à leurs vertus thérapeutiques.

Dans certains cas, d'aucuns pratiquent une macération de quelques ingrédients pour laver la figure du malade.

En d'autres circonstances, l'on porte au nez du patient, une petite gourde ou bouteille contenant un liquide extrait des plantes. Quelquefois encore, il suffit d'asperger le comateux d'eau dans laquelle ont été macérées des feuilles de plantes qui ont la vertu de réveiller. Il arrive également de faire des fumigations ou des bains de vapeur.

PRECAUTIONS DANS L'ALIMENTATION DU DIABETIQUE

Grâce aux progrès médicaux de notre temps, des milliers de diabétiques du monde contemporain peuvent mener une vie moins astreignante qu'autrefois le traitement de cette maladie ne l'imposait.

Il est à noter toutefois que la médecine traditionnelle a toujours exigé moins de contrainte.

IMPORTANCE DU CONTROLE DU POIDS DU DIABETIQUE

Le plus important dans l'alimentation des dia-

bétiques, c'est le contrôle du poids. Il faut calculer soigneusement le nombre de calories quotidiennement nécessaires, en fonction du poids et de l'activité professionnelle. La perte de poids souvent supérieure à 10 % dans certains types de diabète peut être récupérée de façon spectaculaire avec le traitement. Le contrôle du poids doit être une des composantes prioritaire de la surveillance du diabétique. On peut dans de nombreux cas cesser d'administrer de l'insuline au patient qui a retrouvé un poids normal.

Un élément thérapeutique que tous les diabétiques connaissent bien est l'élimination totale du sucre du régime alimentaire. En effet, les diabétiques perdent la faculté normalement assurée par l'insuline hormonale, de maintenir leur taux de glucose sanguin dans les limites habituelles. Suivant la gravité de leur affection, ils devront prendre de l'insuline par voie parentérale (piqûres) pour faire passer l'excès de glucose sanguin dans les cellules où sa présence est nécessaire. L'absorption de sucre en trop grande quantité entraînerait des prélèvements importants sur les réserves d'insuline du diabétique et provoquerait la montée en flèche de glucose sanguin qu'il serait impossible de contrôler. Tous les diabétiques doivent se conformer à des règles d'hygiène alimentaire comme : éviter tous les sucres ou aliments contenant du sucre (pâtisseries, boissons sucrées telles que jus de fruits, limonades, etc...).

LES HYDRATES DE CARBONE ET LE DIABETE

Alors qu'ils doivent faire attention au sucre raffiné, aux hydrates de carbone simples comme farine blanche, les diabétiques peuvent consommer davantage d'hydrates de carbone complexes, aliments consistants, riches en fibres et non traités. Les légumes leur sont recommandés. Un diabétique peut consommer un grand plat d'épinards qui contient autant d'hydrates de carbone qu'une cuillère à soupe de sucre qui lui est interdit. Les épinards sont des aliments consistants qui ralentissent l'absorption des hydrates de carbone par l'organisme.

Les épinards, asperges, choux-fleurs, choux, haricots verts et céleri constituent les légumes du « groupe A » qui peuvent être inclus sans restrictions dans l'alimentation des diabétiques, en particulier lorsqu'ils sont cuits à l'eau et servis nature, (en Europe) ; et chez nous en Afrique les aubergines, carottes, champignons, chou, oignon, tomate, etc... constituant également les légumes du « groupe A », peuvent être inclus dans l'alimentation du diabétique.

Quelle est la caractéristique des hydrates de carbone complexes ? Il est vrai que l'amidon, le

miel, les hydrates de carbone contenus dans les fruits, les légumes, les baies et les céréales finissent tous par se transformer en glucose. La différence réside dans la rapidité avec laquelle cette conversion est accomplie.

Les légumes fibreux ralentissent la digestion gastrique et facilitent l'absorption des sucres par le sang. Les céréales complètes ont la même faculté.

Les diabétiques sont particulièrement exposés à l'athérosclérose et aux complications qu'elle entraîne : maladie du coeur, attaques, insuffisances circulatoires ; ils doivent réduire les quantités de graisses dans leur alimentation et substituer aussi souvent que possible, les graisses polyinsaturées aux graisses saturées. Le poisson et la volaille sont particulièrement recommandés, pour remplacer les viandes grasses. Les aliments gras et frits sont fortement déconseillés.

De nombreux diabétiques font plusieurs petits repas dans la journée au lieu des 2 ou 3 grands repas habituels. Cette pratique permettrait de maintenir le cholestérol sanguin à un taux plus bas, tant chez les diabétiques que chez les sujets sains.

MANGER DAVANTAGE DE CRUDITES

Les diabétiques qui acceptent de consommer des aliments crus sont susceptibles de réduire ou de supprimer leur besoin en insuline. L'un de mes patients, un vieillard, prenait de l'insuline deux fois par jour. Lorsqu'il s'est mis à un régime riche en crudités, ses besoins en insuline diminuèrent considérablement au point qu'en 4 ans, il avait réduit de moitié les quantités auxquelles il était soumis.

Un jeune citoyen de nationalité togolaise m'a déclaré qu'il préférerait mourir plutôt que de continuer à se faire faire des piqûres d'insuline. Avec une alimentation composée à 80 % de crudités, il réussit à contrôler son diabète à l'aide de médicaments par voie orale.

J'ai été amené à recommander ce régime de crudité en tenant le raisonnement suivant : « Puisque les premiers hommes se nourrissaient entièrement d'aliments crus, peut-être l'organisme humain s'accommodait-il mieux à ce régime moins diabétogène qu'à une alimentation cuite ». Les légumes crus, graines, noix, baies, melons, fruits, jaune d'oeuf, miel, huiles végétales et lait de chèvre contiennent suffisamment d'éléments indispensables à une alimentation décente.

La levure de bière, autre aliment naturel complémentaire, est à présent recommandée aux sujets diabétiques.

Elle peut potentialiser l'insuline de l'organisme. Chez certains patients, la levure de bière a également réduit les besoins en insuline.

DES COMPLEMENTS NUTRITIONNELS

L'absorption quotidienne de vitamine A sous forme d'huile de foie de poisson (élément nutritionnel oléosoluble) est recommandée à tous ceux qui suivent des régimes pauvres en graisses. Tout autant que les compléments de vitamines E (300 à 600 mg par jour, ou approximativement de 400 à 800 U.I.). Ces malades ont les mêmes besoins que les personnes bien portantes en éléments nutritionnels connus, à savoir 12 vitamines et 17 sels minéraux à consommer avec la plus grande variété possible d'aliments autorisés.

L'état des diabétiques qui présentent une affection des petits vaisseaux des extrémités, peut être amélioré par des doses quotidiennes de 300 à 600 mg de vitamine E.

Les diabétiques ont besoin de compléments importants de vitamine C. Le signe d'alarme du diabète chronique est l'accélération des maladies vasculaires.

Les diabétiques devraient éliminer le tabac et l'alcool, et pratiquer des exercices physiques modérés mais réguliers. Il est également important de se préserver de toute blessure. Une plaie, même insignifiante peut provoquer des infections et la gangrène chez un diabétique.

LES PLANTES

L'herboristerie traditionnelle accorde une grande valeur aux feuilles de *Blumca auriculata* qui offrent une méthode naturelle de contrôle des taux de sucre sanguin lorsque ceux-ci sont légèrement élevés.

Je conseille donc à ceux qui présentent des taux modérément élevés de sucre sanguin de boire 2 ou 3 fois par jour une tasse de tisane de feuilles de *Blumea auriculata* pendant une demi-heure dans l'eau chaude; faire chaque fois une infusion fraîche.

Il existe d'autres plantes douées de propriétés autidiabétiques, telles que : *Persea americana*, *Cassia surattensis*, *Harisonia albida*, *Sclerocarya Lirrea*, *Musa paradisiaca*, *Chenopodium ambrosioides*, *Oxytenanthera abyssinica*.

CONCLUSION

C'était là un bref aperçu de certaines de mes recherches en matière de Médecine Traditionnelle, le temps ne nous permettant pas de nous étendre plus longuement sur le sujet. Il aurait pourtant été pour moi un agréable plaisir de vous

entretenir sur d'autres domaines vers lesquels sont polarisées mes activités, mais pour l'instant, j'estime qu'il serait de bon ton de m'en tenir à cet exposé ou à cette communication tout en restant à votre disposition si cela s'avère encore indispensable.

Chers amis et éminents Chercheurs, vous me permettrez sans doute de faire remarquer que, malgré les succès des uns et des autres dans certains domaines pathologiques, j'en suis fort persuadé et vous en conviendrez avec moi, nous avons encore du chemin à parcourir si nous voulons faire retrouver à notre Médecine Traditionnelle toute sa valeur et sa place dans la lutte commune que mène le peuple africain contre la misère et plus particulièrement la maladie.

Il va sans dire qu'il est indispensable de ne pas baisser les bras sous n'importe quel prétexte que ce soit.

Les difficultés de tout genre persisteront encore longtemps certes, mais il est plus que jamais

nécessaire de persévérer chacun de son côté, puis de conjuguer harmonieusement nos efforts si nous tenons à procurer à nos populations le bien-être et la prospérité. Pour ma part, je suis d'ores et déjà convaincu que nous parviendrons à accomplir avec succès la lourde mais noble mission qui nous incombe, afin que nous autres Africains, soyons au rendez-vous de la Santé pour Tous en l'an 2000, dans le cadre de soins de la Santé Primaire.

La ferme détermination dont nous avons tous fait montre jusqu'alors est déjà bien éloquente.

C'est sur cette note d'espoir que je m'en vais terminer en vous remerciant de toute la bienveillante attention que vous m'avez accordée et en exprimant ma profonde gratitude aux organisateurs de cette rencontre et de l'honneur qu'ils m'ont fait en m'y invitant.

* Dr. AMEVOR K. G. Aziayé Pharmacologue-Chercheur Dr. es-Sciences Médicale et Botanique Directeur du Centre de Recherche Pharmacologique des Plantes Thérapeutiques Appliquées (CER-PHANLATA) B.P. 8122 / Tél. 21-17-70 LOME (TOGO)